



*Ariste Boulenscauf*

GÉNÉRAL D. MANUEL GONZALEZ

ANCIEN PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE DES ÉTATS-UNIS MEXICAINS

## TROISIÈME PARTIE

### LES ÉTATS

#### POPULATION. — DIVISION TERRITORIALE

Le territoire de la République du Mexique borné au nord par les États-Unis, au sud par le Guatemala, à l'ouest par l'océan Atlantique et à l'est par l'océan Pacifique, s'étend sur une superficie de 1,921,240 kilomètres carrés.

D'après les derniers renseignements, on compte une population de près de *douze millions* d'âmes et qui se décompose approximativement de la façon suivante :

Indigènes. . . . .	3,300,000
Européens ou descendants d'Européens . . . .	2,500,000
Américains du Nord. . . . .	100,000
Races diverses et mêlées. . . . .	5,900,000

Cette population est actuellement répartie en :

Villes . . . . .	46
Bourgs . . . . .	392
Villages . . . . .	4,226
Hameaux . . . . .	14,605
Fermes . . . . .	5,619
Colonies . . . . .	2,248

Le territoire national, primitivement divisé en vingt-trois Etats, en comprend actuellement vingt-sept qui font partie intégrante de la Fédération en vertu de l'article 43 de la Constitution modifié pour la seconde fois le 12 décembre 1884; ce sont :

Les Etats de Aguascalientes, Campèche, Coahuila, Colima, Chiapas, Chihuahua, Durango, Guanajuato, Guerrero, Hidalgo, Jalisco, Mexico, Michoacan, Morelos, Nuevo-Léon, Oajaca, Puebla, Queretaro, San-Luis Potosi, Sinaloa, Sonora, Tabasco, Tamaulipas, Tlaxcala, Valle de Mejico ou district Fédéral, Vera-Cruz, Yucatan, Zacatecas, le territoire de la Basse-Californie et celui de Tepic.

Nous allons passer successivement en revue chacun de ces Etats, qui sont indépendants et autonomes.

## I

## District fédéral.

Le District fédéral situé au sud de la région connue sous le nom de Vallée de Mexico, a une superficie de 1,248 kilomètres carrés.

Sa capitale, qui est également celle de la République et dans laquelle résident les pouvoirs suprêmes, par décret du 18 novembre 1824, est située à 19° 26' 4" de latitude nord et 9° 6' 42" à l'ouest du méridien de Greenwich. Son élévation au-dessus du niveau de la mer est de 2,269 mètres.

Elle fut fondée, suivant une opinion autorisée, vers l'année 1335 pour servir de capitale à l'empire Aztèque, mais détruite durant la lutte que soutinrent les Indiens contre les envahisseurs; elle ne fut reconstruite qu'en 1524. Son étendue actuelle est de 4,800 mètres de l'est à l'ouest et de 4,900 du nord au sud; sa population approximative est de 400,000 habitants.

Elle renferme tous les éléments de la civilisation moderne et toutes les conditions de commodité et de bien-être désirables.

Parmi les édifices publics dignes d'intérêt, nous devons mentionner :

LE PALAIS NATIONAL. — Résidence de l'exécutif de l'Union, construit par la famille de Fernand Cortez, il

devint, en 1562, la propriété des rois d'Espagne et fut réédifié en 1693.

C'est là que se trouvent les administrations principales de l'État : les ministères, la direction, les contributions, le gouvernement militaire, la trésorerie générale de la fédération, le bureau du timbre, etc., etc.

Les appartements destinés au président, qui ne sont jamais occupés, puisque celui-ci a son habitation particulière, sont luxueusement décorés; parmi ceux qui servent lors des réceptions officielles, il faut citer le grand salon des Ambassadeurs, dans lequel ont lieu les cérémonies importantes, mais en même temps très simples, de la réception des ministres étrangers, de la remise du pouvoir au président élu, etc.

ÉCOLE DES MINES — Un des monuments qui honorent le plus la capitale; il fut construit sur les plans de l'architecte Tolsa; les travaux, commencés en 1797, ont été terminés en 1813.

ACADÉMIE DE PEINTURE DE SAN-CARLOS. — Elle a été fondée en 1784; on y trouve des œuvres remarquables de l'école mexicaine et des écoles européennes. Elle est appelée à un grand avenir, mais à condition toutefois que le gouvernement y apporte une attention toute spéciale et la mette au niveau des autres écoles. C'est, en effet, la seule dans laquelle on cultive aujourd'hui le mysticisme sous toutes ses formes, comme nous l'avons déjà dit dans la seconde partie de ce livre; genre d'éducation qui entrave l'essor de l'imagination de génie et oblige à passer sous les fourches caudines de certaines idées aussi antiques que ridicules.

MUSÉE. — Là sont conservées les antiquités aztèques, un grand nombre de souvenirs des luttes sanglantes de la République, et le carrosse qui servit à Maximilien de Hapsbourg, lorsqu'il promenait son éphémère couronne; enfin de nombreuses collections d'histoire naturelle.

MONT-DE-PIÉTÉ NATIONAL. — Magnifique édifice où est installée la bienfaisante institution créée en 1773 par don Pedro Romero de Terros, premier comte de Regla, par donation prélevée sur sa cassette particulière.

ÉCOLE DE MÉDECINE. — L'école de médecine fut créée en 1768, en vertu d'une cédule royale et installée dans l'ancien local de l'Inquisition; depuis, elle a été transférée dans le magnifique établissement qu'elle occupe aujourd'hui.

C'est de là que sont sorties de véritables lumières de la science médicale tels que Lucio, Montes de Oca, Lavista, Liceaga, Carmona, et tant d'autres dont l'incontestable valeur a été reconnue jusque dans les pays étrangers.

Nous pourrions citer beaucoup d'autres édifices dignes d'une attention spéciale : les écoles, les asiles, les hôpitaux, les églises, etc., mais nous nous bornerons à signaler en dernier lieu :

LE GRAND THÉÂTRE NATIONAL. — C'est le meilleur de la capitale; il est grand et commode, mais l'âpreté de ses propriétaires, car il n'appartient pas au gouvernement, empêche de mettre en lumière les beautés aussi bien que les commodités de sa construction. Nous ne per-

don pas cependant tout espoir d'y voir introduire prochainement les améliorations qui lui assureront le rang qu'il doit occuper parmi les salles de l'Amérique.

Le climat privilégié de la capitale a favorisé la création de nombreuses et jolies promenades, dans lesquelles les habitants trouvent en même temps que les agréments un air pur et vivifiant.

Les promenades préférées des Mexicains sont :

LA ALAMEDA. — Vaste parc planté d'arbres ombreux, d'arbustes et de fleurs, orné de fontaines et de statues, au milieu duquel s'élève le « Pavillon Moresque » qui renfermait les riches collections minéralogiques du Mexique à l'Exposition de la Nouvelle-Orléans. Cette construction, aussitôt la clôture de l'Exposition, fut donnée par gouvernement fédéral au conseil municipal de la capitale.

C'est un joli pavillon de style arabe, aux murs filigranés comme ceux de l'Alhambra de Grenade. On y donne à différentes époques de l'année des concerts, des bals d'enfants et d'autres divertissements auxquels prend part toute la société élégante. C'est dans cette promenade, dont l'origine remonte à l'année 1592, que se célèbrent annuellement diverses fêtes, entre autres celle du « Vendredi des Douleurs », qui autrefois se célébrait sur le canal si fréquenté de la Viga, sous le nom de *Fête des fleurs*.

LA PROMENADE DE LA RÉFORME. — C'est une délicieuse promenade pour les voitures; elle a plus de 3 kilomètres

de longueur, avec des chaussées latérales très amples et bien disposées pour la circulation des piétons. A l'entrée, on trouve la statue de Charles IV, qui passe pour la seconde statue équestre du monde; elle a été fondue dans la ville de Mexico par l'ingénieur Tolsa, et, comme le dit une des inscriptions du socle, « Mexico la conserve comme un monument de l'art ».

Sur la même promenade s'élèvent les statues de Colomb et de Quahntemoc; celle de l'illustre navigateur génois, œuvre du sculpteur Cordier, fut coulée à Paris et donnée à la ville de Mexico par don Antonio Escandon, et celle du valeureux roi aztèque a été élevée par le gouvernement sous la première administration du général Porfirio Diaz.

Ces deux monuments sont d'une élégance et d'un goût artistique, surtout le second construit dans le plus pur style aztèque avec des matériaux du pays, et la statue qui le couronne, œuvre du sculpteur Norena, a été coulée à Mexico; il a coûté 97, 914 21 douros. L'idée de ce monument à Quahntemoc fut conçue et exécutée, comme nous l'avons déjà dit, durant la première administration du général Porfirio Diaz. Le ministre de Fomento d'alors, le général Vicente Riva Palacio, littérateur distingué, contribua efficacement à la réalisation de la plupart des monuments et des améliorations modernes que possède aujourd'hui la capitale. Il ne faut pas oublier non plus le monument « Hipsographique » élevé à la mémoire de l'ingénieur Enrico Martínez et dont nous reparlerons plus loin.

LE BOIS DE CHAPULTEPEC. — C'est un parc immense, dont des arbres séculaires prêtent leur ombre favorable

à une infinité de chemins. Au centre, se dresse le mamelon qui lui donne son nom et sur lequel on voit le Palais, résidence d'été du président de la République, et le Collège militaire, institution qui a toujours été l'objet de la sollicitude toute particulière du gouvernement; c'est aujourd'hui la pépinière d'où sortent des hommes dotés d'une instruction forte et pratique qui les rend dignes de l'armée à laquelle ils se sont destinés et qui atteste les progrès de la nation.

Au pied du mamelon, on aperçoit, entouré par une grille de fer, le monument dédié à la mémoire des élèves du Collège qui ont trouvé la mort en se défendant contre l'armée américaine, en 1847.

La vue de ce monument fort simple rappelle l'épopée glorieuse de ces enfants de quatorze à quinze ans qui moururent en défendant leur drapeau et leur école contre l'envahisseur. Chaque année, au jour anniversaire de ce fait d'armes, les vétérans de l'armée viennent pieusement en ce lieu manifester leurs sentiments de reconnaissance et d'admiration pour ces enfants héroïques.

Nous pourrions décrire beaucoup d'autres promenades, car les environs de la capitale sont couverts d'une splendide végétation sur laquelle règne un printemps perpétuel; mais ce que nous avons dit suffira, croyons-nous, pour donner une idée du nombre et de la variété des lieux de distraction et de repos que l'on trouve dans la capitale de la République.

La principale autorité du District fédéral est un gouverneur dont la nomination est laissée au libre choix du président de la République. Ce choix tombe toujours sur quelque haute personnalité politique, à laquelle le président donne de cette façon une preuve de sa con-

fiance et de son amitié, récompensant en même temps le mérite et les services rendus au pays. Ce poste est occupé, depuis le 3 décembre 1884, par le général de division don José Ceballos, militaire de très grande valeur, gentilhomme accompli et doué de hautes qualités.

Malgré la divergence d'opinion politique qui régnait à une certaine époque entre lui et le président actuel, mais en raison de la concentration que le parti libéral, sans distinction de nuances, a faite autour du général Porfirio Diaz, il accepta d'occuper, au contentement unanime, le poste qui lui était confié; aujourd'hui le pays possède un bon serviteur et le président de la République un ami loyal et un collaborateur zélé dans la grande œuvre de régénération à laquelle il s'est voué tout entier.

Le District fédéral se compose de la municipalité de Mexico et de quatre autres districts, sur chacun desquels l'autorité politique est exercée par un préfet nommé par le président de la République.

Depuis que la République jouit des incomparables bienfaits de la paix, qui assure le développement et le progrès, nulle part ailleurs comme dans la capitale de la République, ces bienfaits ne se sont répandus avec plus de prodigalité, et ils ont fait d'elle une des premières cités du continent et, sans contredit, la première de l'Amérique espagnole.

Aujourd'hui, la capitale de la République, éclairée presque totalement à la lumière électrique, avec ses superbes monuments, les uns souvenir du passé, les autres témoignage des incessants efforts du présent, convie le voyageur à étudier en elle le Mexique d'hier

avec ses antiques splendeurs, et le Mexique d'aujourd'hui, doté de toutes les découvertes de la vie moderne, découvertes qui ne sont point encore utilisées dans beaucoup de villes du vieux monde.

Peu de villes, à part quelques-unes des États-Unis du Nord, possèdent un service aussi complet de chemins de fer urbains, qui, pour un prix modique, transportent un grand nombre de voyageurs, raccourcissent les distances, facilitant ainsi l'accroissement de la population.

Nous mentionnerons aussi l'important réseau téléphonique indépendant de celui que le gouvernement a établi pour son service particulier et qui relie entre elles les diverses administrations. Ce réseau seul a une longueur de 204 kilomètres 712 mètres.

L'ASSISTANCE PUBLIQUE est l'objet d'une sollicitude toute particulière de la part du gouvernement, qui a créé en 1877 une commission supérieure spécialement chargée d'étudier les réformes nécessaires et de veiller au bon fonctionnement de cette importante branche de l'administration. L'éminent juriconsulte, l'illustre patriote D. Justo Benitez, vint alors en Europe étudier tout ce qui se rattache aux établissements de bienfaisance, et l'on doit à son intelligente préoccupation et à son infatigable activité un grand nombre d'importantes réformes.

L'Assistance publique ressort actuellement du ministère d'Etat et possède les établissements suivants :

*L'Hôpital San Andrés*, où l'on traite les affections aiguës, avec services médicaux et médico-chirurgicaux.

*L'Hôpital Juarez*, spécialement réservé pour le service des prisons.

*L'Hôpital Morelos*, pour les maladies syphilitiques des femmes.

*L'Hôpital de la Maternité*, pour venir au secours des femmes en couche.

*L'Hôpital de l'Enfance*, destiné au traitement des maladies des enfants.

*L'Hôpital des fous*, pour la garde et le traitement des aliénés et des épileptiques.

*L'Hôpital des folles* avec la même destination que le précédent, mais pour les femmes.

*L'École industrielle des orphelins*, asiles et maisons d'éducation de jeunes enfants pauvres et boursiers, de 10 à 14 ans.

*La Maison des enfants abandonnés*, pour recueillir et élever les enfants délaissés.

*L'Hospice des petites filles*, pour la garde et le placement des petites filles pauvres.

*L'École correctionnelle des arts et métiers*, pour la correction et l'éducation des jeunes gens qui n'ont pas dépassé l'âge de 16 ans.

*L'École des sourds-muets* et *L'École des aveugles*.

Le District fédéral élit pour sa représentation aux chambres, 10 députés, et pour son municipale, 20 échevins et 2 syndics, plus 2 sénateurs comme tous les États.

La justice est administrée par un tribunal suprême, formé de 14 magistrats et de 4 surnuméraires, 5 juges au civil, 8 juges mineurs de la même branche, 5 au criminel et 5 correctionnels. Tous nommés par le suffrage populaire.

Le mode de construction des maisons dans la capitale de la République contribue efficacement à éviter les incendies ; si quelqu'un se produit, jamais il ne revêt les proportions désastreuses, comme dans un grand nombre d'autres villes où les édifices sont plus exposés à cette sorte d'accident par la légèreté de leur construction et par l'abus qu'on y fait du bois et d'autres matières de facile combustion.

Il est de fait que le gouvernement, tenant compte de l'accroissement de jour en jour plus considérable de la population et pour augmenter la sécurité de ses habitants, a voulu que, quoique sur une moins grande échelle que les autres villes, pour la raison déjà mentionnée, il a voulu que la capitale comptât un corps de pompiers muni de tout l'outillage nécessaire, avec des pompes du système le plus nouveau pour parer à toute éventualité.

La police de la capitale de la République a été l'un des services recommandés au gouvernement qui ont subi en ces derniers temps le remaniement le plus radical.

D'une police inepte, négligente, mal payée et mal vêtue qu'elle était, elle s'est transformée depuis la première administration du général Porfirio Diaz jusqu'à cette date en une des meilleures polices du monde et bien certainement la première de l'Amérique espagnole.

Le service de la police urbaine est confié à la gendarmerie à pied ; son personnel se compose d'un colonel, d'un lieutenant-colonel, 8 commandants (un pour chacun des quartiers qui divisent la ville), 82 officiers, 1,500 gendarmes et 130 auxiliaires.

Le gardien de l'ordre public au Mexique est poli, attentionné pour le vieillard et pour le voyageur. Il s'efforce de prévenir les délits, plutôt que de les réprimer et mérite à tous égards, comme nous venons de le dire, de figurer parmi les meilleures polices des peuples civilisés.

Pour venir en aide à la police à pied, il existe un corps de *gendarmes* à cheval, qui parcourent, deux par deux, les faubourgs, les routes et les villages du district. Ce corps est formé de 330 soldats avec 3 commandants, 1 lieutenant-colonel et 1 colonel.

Tous ces hommes, de même que ceux qui composent le corps appelé « commission de sécurité », autrement dit « police secrète », et en aussi brillant état que celui de la police publique, sont placés sous les ordres d'un inspecteur général qui est actuellement le général Luis Carballeda, à qui est dû, en grande partie, l'état actuel de la police.

Nous devons, en bonne justice, rendre hommage à son premier réorganisateur, le trop modeste mais très brave général Juan B. Caamaño, qui a rendu de si importants services à la ville, lorsqu'il était chargé de l'inspection de la police.

La ville de Mexico, comme on le sait, se trouve située sur un terrain fangeux qui nuit beaucoup à sa beauté. Le dessèchement de la vallée a été le principal objectif de tous les gouvernements depuis la conquête. Le lac de Texcoco, un des trois qui existent dans la vallée de Mexico, reçoit toutes les eaux de la ville et n'a aucun courant. Or, par les temps de grande pluie, il menace d'inonder la ville, bien qu'il y ait fort longtemps que se soient produites des inondations alarmantes. Pour prévenir tout